directeurs de l'association. La Commission des études composée du général Haurion, Berthie, Fauthéros de la Cie Transatlantique, sera prochainement envoyée à Panama.

Divers orateurs parlent ensuite. Enfin l'assemblée émet l'ordre du jour approuvant la composition de la Commission d'études, invite M. Brunet à prendre en considération les réclamations de l'association; constatant, en outre, dans l'espèce, que les voies judiciaires sont insuffisantes, elle invite le ministre de la justice à faire surseoir dans l'affaire de la 1re chambre jusqu'à la régularisation de la loi du 8 juin 1888.

L'assemblée plénière, à laquelle assisteront les délégués de province, aura lieu prochainement.

Les chemins de fer Serbes

Belgrade, 2 juin. — L'*Officiel* publie un décret enlevant, dès aujourd'hui, à la Compagnie française, l'exploitation des chemins de fer Serbes.

Un grave accident à Paris
Nombreuses victimes

Paris, 2 juin. — Un terrible accident s'est produit, ce soir, vers six heures, au chantier des arènes en construction, pour les courses de taureaux, rue de la Fédération, près du Champ de Mars.

L'orage qui a éclaté à ce moment à Paris, a renversé une portie de la charpente en fer déjà élevée.

Une dizaine d'ouvriers, montés sur le faîte de la charpente, furent précipités sur le sol. L'un d'eux a été tué sur le coup, trois autres sont mourants, les autres grièvement blessés ont été conduits à leur domicile.

L'Association polytechnique

Paris, 2 juin. — A deux heures a eu lieu, dans la grande salle des Fêtes du Trocadéro, la distribution des récompenses aux élèves de l'Association polytechnique dont M. de Lapommeraye est le président.

M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui présidait pour la seconde fois cette cérémonie — car il a rappelé l'avoir présidée il y a cinq ans dans les mêmes circonstances, — a félicité les sociétaires de leur dévouement.

Le ministre a terminé en remettant à M. de Lapommeraye, depuis vingt-cinq ans au service de l'association, une médaille d'or que les membres de l'Association ont fait frapper à l'intention de leur président.

Le Czar et le Shah

Berlin, 2 juin. — La *Gazette nationale* dit que le tsar passera les mois de juillet et d'août à Copenhague, et qu'il aura une entrevue avec l'empereur d'Allemagne à Kiel.

Le shah arrivera à Berlin le 9 juin et y séjournera quatre jours. Il habitera le château de Bellevue.

Les délégations anglaises à l'Exposition

Paris, 2 juin. — Cette après-midi, la délégation du conseil municipal, composée de MM. Joffrin, Gaston, Cable, Bolle, a offert un banquet aux délégués anglais. Ce banquet a été servi au pavillon de la Presse, au Champ de Mars.

Au dessert, M. Joffrin a pris la parole pour souhaiter la bienvenue aux premiers délégués étrangers qui soient venus visiter l'Exposition.

M. M'Crae a répondu en anglais et il a porté un toast à la santé des deux pays.

M. Harford a bu à l'union des travailleurs anglais et français.

Le retour du roi Humbert à Rome

Rome, 2 juin. — Le roi et le prince de Naples sont arrivés à une heure. Tous les ministres, les bureaux du Sénat et de la Chambre et un grand nombre de membres du Parlement les ont reçus. De nombreuses associations, avec leurs bannières, étaient massées devant la gare.

Rome, 2 juin. — La ville est pavoisée à l'occasion de la fête nationale. Le roi a passé la revue de la garnison sur l'esplanade du Castro-Pretorio.

Le prince royal, qui vient d'être nommé major, commandait son bataillon.

La Haute-Cour de Justice

Paris, 2 juin. — Voici quelles sont les dernières nouvelles du Sénat transformé en Haute-Cour de justice telles qu'elles ont été données par un des membres.

La Commission d'instruction de la Haute-Cour compte terminer son premier travail dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Elle n'a pas à fournir de rapport, comme on l'a dit de nouveau par erreur, elle donnera au procureur général ses dossiers, ses documents, ses procès-verbaux, classés suivant un certain ordre.

Le procureur général s'en servira pour formuler ses réquisitions.

Avec les délais que prendront ensuite les formalités de la mise en accusation qui paraît de plus en plus probable, et les délais de contumace, le procès ne pourra venir en audience devant la Haute-Cour que dans la seconde quinzaine de juillet.

Une lettre du général Boulanger

Paris, 2 juin. — Une réunion révisionniste a été tenue hier soir rue de la Montagne-Sainte-Geneviève.

Lecture a été donnée de la lettre suivante adressée par le général Boulanger au comité républicain révisionniste du 5e arrondissement.

» Londres, 26 mai.

» Mes chers concitoyens, l'ordre du jour que vous avez voté le 15 mai et que vous m'avez fait parvenir m'a beaucoup touché et je vous remercie vivement des marques de confiance que vous m'avez témoignées.

» Je suis heureux de vous exprimer toute ma reconnaissance de ne pas vous être laissé tromper par les odieuses calomnies répandues par nos adversaires et d'avoir eu foi en mes déclarations républicaines et démocratiques.

» Je lutte avec énergie pour le salut de la République que je veux arracher aux mains des parlementaires qui l'ont compromise en refusant d'écouter les justes réclamations des faibles, en méprisant la volonté du suffrage universel et en me prescrivant moi son élu.

» Dans cette tâche, je demande le concours de tous les honnêtes citoyens, de tous les patriotes écœurés de vivre sous l'odieux et despotique régime que les misérables, qui détiennent encore le pouvoir, font subir à notre malheureux pays.

» Je compte sur vos efforts comme vous comptez sur moi et bientôt nous aurons le plaisir et l'honneur d'établir en France la République honnête et démocratique.

» Recevez, etc.

» Signé : Général BOULANGER. »

Le déclassement

L'*Officiel* vient de promulguer la loi portant classement et déclassement d'ouvrages de défense tant en France qu'en Algérie.

En vertu de cette loi, 317 places et ouvrages sont immédiatement déclassés en France et 21 en Algérie. Citons: la citadelle d'Amiens, le château de Guise, le fort de la Malmaison, le château de Saumur, le mont St-Michel, le château de Porquerolles, le château de Lourdes, etc.

Pour un certain nombre d'ouvrages et de places, tels qu'Arras, sa citadelle et les ouvrages qui en dépendent, Montreuil, St-Omer, Aire, Valenciennes, Bouchain, Landrecies, Cambrai, Douai, Vitry-le-François, Givet, Rocroy, Auxonne, Antibes et Montpellier, les décrets portant le déclassement définitif ne seront rendus qu'après que les Chambres auront, inscrit au budget de la guerre, et à la suite des négociations entamées avec les villes, les crédits nécessaires au règlement qu'entraînera le démantèlement des fortifications déclassées.

Les inéligibilités

Paris, 2 juin. — Il est question d'étendre aux juges de paix et aux magistrats des cours d'appel et de 1re instance l'interdiction de se porter aux élections cantonales dans leur ressort.

On sait que la Chambre est déjà saisie d'un projet rendant les officiers de terre et de mer en activité de services inéligibles aux assemblées départementales, comme ils le sont déjà aux Conseils municipaux, à la Chambre et au Sénat.

Vif incident au Conseil municipal de Nîmes

Nîmes, 2 juin. — La dernière séance du conseil municipal a été troublée par un vif incident.

Un membre de la droite, M. Sizalon, accusa un conseiller républicain d'être intéressé dans une affaire d'électricité et d'avoir circonvenu un de ses collègues.

Ce dernier, M. Aymé, donna un formel démenti à M. Sizalon, puis, se levant, il s'élança sur lui et le souffleta deux fois.

Une vive agitation s'ensuivit et le président suspendit la séance.

Clôture de la Chambre espagnole

Madrid, 2 juin. — A la dernière heure, on attribue aux minstres l'intention de proposer demain à la reine, dans le conseil qui se tiendra à Aranjuezp de déclarer la législature actuelle de la Chambre close.

On convoquerait dans quelque temps une nouvelle législature qui nommerait un nouveau bureau.

M. Martos persiste dans son attitude intransigeante et menace de s'unir au parti conservateur.

Les prochains voyages de l'empereur Guillaume

Madrid, 2 juin. — Le bruit court dans les cercles diplomatiques que l'empereur d'Allemagne ferait une visite à la reine d'Espagne et au roi de Portugal.

Le prince de Galles à Paris

Londres, 2 juin. — Le prince et la princesse de Galles arriveront samedi prochain à Paris.

Ils seront accompagnés de leurs enfants ; leur séjour à Paris sera environ d'une dizaine de jours.

Les allemands en Russie

Varsovie, 2 juin. — Hier, les gendarmes du gouverneur général Gourko ont conduit, à la frontière prussienne, attachés à la queue de leurs chevaux, quarante-cinq prussiens qui avaient réussi à se faufiler parmi les ouvriers oécupés aux nouveaux forts.

Une lettre de don Carlos

Le duc de Madrid a adressé la lettre autographe suivante au comte Maurice d'Andigné :

« Venise, ce 24 mai 1889.

» Mon cher d'Andigné,

» Je n'ai pas lu sans émotion le récit de la manifestation organisée par vous le 19 mai dernier. Si, comme l'a si bien dit le prince de Valbri, je ne puis remercier mes amis de France, comme s'ils étaient mes sujets d'Espagne, je leur dois, comme chef de la Maison de Bourbon, toute ma gratitude.

» En vous assurant, mon cher d'Andigné, de ma reconnaissance, je vous prie d'être aussi mon interprète auprès de tous mes amis,

» L'accord de tous les royalistes qui se groupent autour du glorieux drapeau de l'ancienne monarchie est, pour la France, le gage le plus sûr d'un avenir digne de ses traditions,

» Parmi les services que vous n'avez cessé de rendre à la cause de la Légitimité, ce ne sera pas le moindre que votre attitude après l'appel si noble et si spontané du chevaleresque général de Cathelineau.

» Je vous renouvelle les sentiments que vous savez que j'ai pour vous.

» Votre bien affectionné,

» CARLOS. »

Le Derby de Chantilly

Paris, 2 juin. — Les courses ont été très animées, 100.000 personnes environ y assistaient.

Presque toutes les notabilités de la finance, du turf et pas mal de propriétaires anglais connus s'y trouvaient.

Un accident arrivé à un wagon d'un train de marchandises près de la gare de Saint-Denis, vers midi, avait arrêté les derniers trains qui arrivèrent tard à Chantilly.

Beaucoup de toilettes claires.

Les premières courses ont été sans grand intérêt, le prix Danger a été gagné par *Bocage*, à M. Lupin. *Ténébreuse*, ancienne gagnante du grand prix, devait courir, mais elle était absente.

La seconde course des chevaux à réclamer, a été gagnée par *Lunetto*, la troisième course était gagnée par *Reine, Folie*, seconde.

Vers trois heures, défilent les candidats au Derby dans l'ordre suivant : *Aérolite, Plégéthon, Achille, Salvanos, Flatteur. Fligny, Liss, Pourtant, Cambridgeshire, Clover, Cléodore, Vasistas, Fusca.*

Aérolite était superbe, *Phlégéthon*, grand favori, était terne, et semblait peu en forme.

Clover, à M. Edmond Blanc, et *Pourtant*, à M, Ephrussi, étaient très remarqués.

Dès le premier signal, les chevaux, au nombre de 13, partent. *Clover* et *Fligny* sont en tête, puis *Liss*. Au tournant de la fin, *Clover, Plégethon, Cléodore, Achille* sont en tête, puis *Cléodore* lâche pied, *Clover* se détache facilement, malgré les efforts d'*Achille* qui arrive second.

Phligethon 3e est très épuisé ; *Fligny* 4e, *Clover* appartient à M. Edmond Blanc, propriétaire du casino de Monaco.

On dit qu'il gagne 800,000 fr. de paris sur la course, il a donné 40,000 fr. au jockey anglais Barrette venu exprès de Londres pour monter. Le prix se monte à 115,000 fr.

Le retour a eu lieu sans incident.

Le roi Humbert et le comte de Paris

Voici la dépêche que le roi Humbert a adressé au comte de Paris :

« Milan, 1er juin.

» Nous nous associons la reine et moi, aux félicitations qui ont adressées à Votre Altesse Royale et à son auguste épouse à l'occasion du jubilé de leur heureux mariage.

» Nous formons les vœux les plus sincères pour que le bonheur de votre altesse royale, qui est consacrée en ce jour, continue inaltéré et si longtemps, que vous puissiez renouveler une si belle fête, entourés de la joie et de l'affection de votre famille.

» HUMBERT. »

Réunion boulangiste

Paris, 2 juin.— Dans la réunion boulangiste qui a été tenue par le comité revisionniste du 5e arrondissement, M. Naquet, traitant la question des élections générales, a insisté sur la nécessité de restreindre les programmes électoraux à la demande de la convocation d'une Constituante.

Le rôle des députés que le peuple enverra au Parlement en octobre se borne en somme, à forcer la main au président de la République et au Sénat pour les obliger à se soumettre à la volonté du pays.

A quoi bon dès lors des programmes compliqués qui ne peuvent que diviser les forces révisionnistes et par conséquent rendre service à nos plus redoutables ennemis.

Ce passage du discours de M. Naquet fait le fond d'un ordre du jour qui est adopté à l'unanimité.

Le gagnant des bons de l'Exposition

Paris, 2 juin. — Le gagnant du gros lot de 100.000 francs des bons de l'Exposition est M. Rignier, instituteur à Vouvray.

Deux accidents à Paris

Paris, 2 juin. — Deux accidents d'une sérieuse gravité se sont produits hier soir, presque coup sur coup à la fête des loyers du onzième arrondissement, qui se tient en ce moment sur le boulevard Richard-Lenoir.

Au coin de la rue Saint-Sébastien se trouve un chemin de fer de miniature, composé de dix wagonets et d'une locomotive. A dix heures et quart, ce train, rempli de monde, faisait son parcours habituel, lorsque, tout à coup, des cris se firent entendre : deux wagons venaient de dérailler et plusieurs personnes avaient été précipitées sur le sol.

Quatre d'entre elles ont été grièvement blessées: M. Pano, Mme Fontaine, atteints tous deux à la tête ; M. Grumbéry au bras droit, et M. Reuilly très gravement contusionné sur diverses parties du corps.

Le propriétaire du chemin de fer attribue à la malveillance cet accident ; il assure qu'une pierre avait été placée sur le rail par quelque mauvais plaisant.

Un quart d'heure après, un second accident survenait à quelques pas de là, aux montagnes-russes qui se trouvent à côté de la statue du sergent Bobillot.

Un des wagons, en arrivant à la fin de sa course, n'a pas été retenu par les employés et a redescendu aussitôt sur les rails. L'autre wagon, lancé à toute vitesse du point opposé, est venu heurter le premier. Tous deux se sont brisés et plusieurs personnes ont été gravement blessées. Parmi elles citons M. Noël, M. Edmond Polinier, blessé à l'œil gauche; M. Nicolas Poliner, blessé à la tête; M. Piou, Mme Bresselot, très grièvement atteinte.

Les voitures des Ambulances urbaines ont conduit plusieurs des blessés à Lariboisière.

M. Depoix, commissaire de police, s'est rendu sur les lieux pour commencer son enquête.

Une grande agitation n'a cessé de règner pendant toute la soirée dans ce quartier.

CHRONIQUE HORTICOLE

Cause ie hebdomadaire

LES ORCHIDÉES DU DUC DE MARLBOROUGH

La collection d'orchidées du palais de Blenheim, la résidence incomparable du duc de Marlborough, située dans l'un des plus jolis comtés de l'Angleterre, commence à avoir une réputation universelle, bien qu'elle soit de formation assez récente.

Là se trouvent réunies environ trente mille plantes d'orchidées de toutes espèces, dont plusieurs sont uniques soit par leur rareté soit par leurs dimensions extraordinaires.

Cette collection a coûté au duc la bagatelle de *deux millions* de francs et loin de s'en tenir là, il continue à y ajouter toutes les nouveautés et variétés remarquables sitôt qu'elles paraissent.

Il y a quelques semaines me trouvant dans les environs de Blenheim, je voulus profiter de la bonne aubaine qui s'offrait de visiter cette collection dont j'avais vu les modestes débuts il y a quelques années alors que le duc était amateur de tout autre chose que de fleurs.

Les serres à orchidées sont très nombreuses, luxueusement aménagées, et d'une propreté minutieuse que beaucoup de jardiniers feraient bien d'imiter. Les cultures sont irréprochables et parmi les milliers de plantes en fleurs lors de ma visite, il y en avait qui étaient absolument remarquables comme végétation florale.

Décrire l'effet produit par ces quantités de fleurs si étranges et si bizarres, serait impossible, on se sent empoigné de suite et on ne peut pas se lasser de contempler ces charmantes filles de l'air.

Il est facile alors de comprendre pourquoi tant de personnes fortunées sont amateurs à outrance de ces plantes, que beaucoup de soi-disant jardiniers ne daignent même pas gratifier d'une goutte d'eau de loin en loin, sous prétexte qu'elles n'en ont pas besoin.

A ceux qui possèdent des orchidées, je voudrais donner le bon conseil de non seulement arroser leurs plantes copieusement à cette époque de l'année, mais aussi de leur donner une très forte dose d'humidité atmosphérique, au bout d'un mois de ce traitement on verra les effets de ce traitement et après une bonne saison de repos pendant l'hiver, les fleurs ne tarderont pas à se montrer et dureront de trois semaines à trois mois selon les espèces.

PHATZER.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La fête de la « Roubaisienne. » — Malgré la chaleur qui a été torride dimanche, la foule s'est pressée au parc de Barbieux, désireuse de donner à la *Roubaisienne*, un témoignage de sa sympathie.

Dès trois heures et demie, le public commence à envahir les tribunes et la pelouse de l'hippodrome. Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. Des oriflammes tricolores placées un peu partout donnent au champ de fête un aspect des plus riants.

Ajoutez à cela la variété des toilettes claires des dames se mêlant aux coquets uniformes de nos gymnastes et vous aurez une idée de la gaieté générale qui régnait dimanche sur la piste du Club hippique.

A quatre heures et demie, les membres de la *Roubaisienne* en ligne de colonne de compagnie défilent devant les tribunes. Le vieux chauvinisme qui est au fond de tout homme se réveille en voyant marcher au pas, cranement, la tête levée, ces jeunes gens qui représentent une partie de notre jeune armée, cette troupe de robustes gars qui recherchent dans les exercices physiques, dans les travaux militaires, une distraction noble et utile.

On ne saurait trop faire l'éloge de notre société municipale de gymnastique et de son courageux et désinteressé chef, M. Libouton. C'est à force de persévérance, de tenacité, et d'abnégation que M. Libouton est arrivé à doter Roubaix d'une société qu'il a élevée à un des meilleurs rangs de France.

M. Libouton est une des figures les plus intéressantes et les plus sympathiques de notre ville; aussi rien d'étonnant à ce que nos concitoyens cherchant par tous les moyens possibles à encourager la *Roubaisienne*, se soient donné rendez-vous à l'hippodrome de Barbieux.

Après le défilé qui a été des plus remarquables, la petite troupe se place face aux tribunes et exécute, sous le commandement de M. Libouton, les mouvements imposés par le concours de Paris. La régularité est parfaite et il est certain que nos gymnastes feront bonne tournure à Paris.

Après ces mouvements, ont eu lieu les exercices aux barres parrallèles qui ont été très contrariés par le soleil. Plusieurs gymnastes sont tombés, par suite de glissades sur les barres rendues savonneuses par la chaleur des mains. C'est un contretemps qui, espérons-le, n'aura pas lieu à Paris. De toutes façons, et, malgré la difficulté qu'avaient les membres de la *Roubaisienne* à manœuvrer, le public a pu juger de leur force et de la somme de travail dépensée, et il n'a pas marchandé ses applaudissements à la vaillante phalange.

Citons maintenant les mouvements d'assouplissement sans commandement qui font honneur à M. Libouton. Ce dernier a tout réglé avec un ensemble et une originalité dont on ne saurait trop le louer.

Les *sauteurs* à la perche ont obtenu un grand succès. Une hauteur de cinq mètres au moins a été franchie par quelques-uns sans aucune difficulté. Quelques gymnastes se sont fait aussi remarquer par des sauts périlleux avec et sans tremplin qui témoignent de l'instruction gymnique qui leur est donnée.

Mais le *clou* de la journée a été sans contredit les exercices avec perche inventés par M. Libouton et qui doivent servir de pièce principale au concours de Paris.

Il est impossible de décrire l'originalité de ces mouvements combinés avec une science extraordinaire. Toutes les sections sont reliées par une perche qui fait s'abaisser et relever méthodiquement les bras des gymnastes. A l'aide de ces perches, M. Libouton a trouvé toute une série de mouvements absolument inédits, et qui, par leur variété, leur grâce, et leur mise en scène (s'il est permis de s'exprimer ainsi) obtiendront certainement, au XVe concours fédéral, autant de succès qu'à Roubaix. C'est par des acclamations enthousiastes que M. Libouton et sa vaillante troupe ont été accueillis après les manœuvres.

Le chef de la société de gymnastique de Calais, qui n'avait rien à faire dimanche dans son pays, était venu assister à cet exercice qu'il a applaudi chaleureusement.

Le trapèze, les anneaux, les barres fixes, ont ensuite vu défiler devant eux, des adeptes fervents, parmi lesquels il faut citer particulièrement une section de la *Tourquennoise* qui possède des gymnastes très forts et très disciplinés.

La fête s'est terminée par des courses à pied qui ont obtenu un succès de gaieté. Fossé plein d'eau mur d'assaut etc., ont été franchis avec des chutes mêlés d'éclats de rire. La section *tourquennoise* et une section de la *Patriote* de Croix prêtaient leur concours à ces courses.

En voici les résultats :

Courses en sections sans obstacles. — 1er prix, la *Patriote* de Croix, 53 secondes, avec la note très bien.

Courses en sections avec obstacles. — 1er prix, la *Roubaisienne*, une minute; 2e, la *Tourquennoise*, une minute six secondes.

Courses individuelles. — 1er prix, M. Olivier, de la *Roubaisienne*, trente-six secondes.

En terminant ce compte-rendu succinct de cette belle fête, n'oublions pas d'adresser des félicitations à la *Fanfare Delattre*, qui non seulement a fort bien joué tous ses morceaux, mais encore a eu le courage de s'entasser pendant quatre heures dans une tribune trop petite où la chaleur devait être accablante.

Les artistes roubaisiens et la Presse *(suite).*

Le Journal des Arts :

« M. Krabansky, *Les adieux au village*; sentiment bien exprimé ; site bien saisi : jeune paysanne pleurant seule au bord d'un chemin ; au loin, la lune qui se lève sur la campagne silencieuse. »

Le *Courrier Français* sous la signature de M. Raoul Ponchon :

« *Les adieux au village*, de Krabansky sont une jolie chose. »

Le *Progrès du Nord :*

« M. Krabansky a des ambitions moins hautes. C'est une simple petite toile de genre qu'il nous présente *Les adieux au village*.

» Une jeune paysanne qui, sans doute, se rendait à la ville pour y servir, s'est assise sur le bord du chemin et pleure, tandis que le disque laqué du soleil levant apparaît à la ligne d'horizon, découpant le relief des maisons du village, dans le lointain.

» Il est un peu « romance » ce morceau fort restreint d'ailleurs, et peint d'une façon légèrement vague.

» Je sais M. Krabansky capable de mieux faire. »

Le *Parisien*, sous la signature de M. Mallot :

« Dans la salle 28, le « Sacrifice druidique », (1396) de M. Henri Jacquet, présente quelques bons morceaux d'anatomie, le dessin est vigoureux, un peu dur peut-être; ce sont des défauts de jeunesse qui deviendront des qualités. »

La *Paix sociale*, signature O. Noirot :

« L'antique religion des Gaulois a fourni à M. Jaquet un *Sacrifice druidique*, scène bien étudiée, composée avec soin. Les personnages sont conçus dans un bon sentiment. Le visage du prêtre exprime bien la foi dans son invocation; la résignation de la victime et la placidité des assistants bien rendues contribuent à la répulsion mêlée d'indignation et de pitié que nous inspire ce culte barbare. Comme la couleur, le dessin de ce tableau est généralement bon. Mais M. Jaquet a fait au premier guerrier à droite de bien étranges épaules. »

Le Coquet, signature : Delcambre.

« Un élève de Cabanel, M. Cogghe, expose un fort joli tableau : *Combat de coqs en Flandre*. Bien que le jeu soit cruel, on comprend l'intérêt des spectateurs qui ont parié pour tel ou tel champion. Les types flamands de l'auditoire sont très bien réussis et l'on sent que le regard du maître a encouragé l'élève. »

L'étranger à Paris :

« *Le Combat de coqs* de M. Cogghe est d'un réalisme achevé. »

Le Bavard de Marseille :

« 604. — Cogghe : *Combat de Coqs en Flandre*.— Est-ce qu'on a fait un service à Sarcey ? Il me semble le reconnaître au premier rang des spectateurs. »

Le Temps signature P. Mantz.

« Les scènes de la vie étrangère trouvent un courageux interprète chez M. Rémy Cogghe, qui est un élève de Cabanel. Son *Combat de coqs en Flandre* intéresse beaucoup le public, à qui les spectacles cruels n'ont jamais déplu. La Société protectrice des animaux frémira sans doute en voyant avec quel zèle ces deux innocentes bêtes s'acharnent à se déplumer mutuellement et même à s'occire : c'est à faire croire que l'animal, notre frère inférieur, est le disciple de l'homme et qu'il aurait bien fait de se former à une autre école. On voit aussi avec quelle passion les spectateurs, penchés sur la balustrade qui circonscrit l'arène, suivent les péripéties de la lutte. Il y a là de bonnes têtes flamandes : les coqs sont très vivants et très bien peints, ce dont on ne saurait être surpris, puisque le tableau vient du pays de Fyt et de Snyders.

Le Courrier de l'Europe :

« Terminons pour aujourd'hui par le *Combat de coqs* de M. Cogghe, très observé, rempli de personnages peints comme des portraits et l'une des toiles qui attirent, au coin de la grande salle du fond, les regards de la foule. C'est le commencement des toiles de genre. »

Le Spectateur, signature De Marsonge :

« Je préfère à cette étude morte, le *Combat de coqs en Flandre*, de M. Remy Cogghe. Les deux volatiles, furieux, irrités, s'envoient force coups de bec et d'éperons, les plumes volent de tous côtés et pendant cette lutte homérique, les amateurs de ces jeux sanglants suivent attentivement les péripéties de ce combat. L'expression des figures des personnages est d'un naturel parfait. L'artiste a dû prendre son étude sur le vif. En somme, l'œuvre de M. Remy Cogghe porte un cachet artistique qui forcera le jury à lui accorder une récompense. »

Le Journal de l'Aisne :

« Le combat de coqs en Flandre, de M. Cogghe, un Belge, élève de Cabanel, se fait beaucoup regarder. Les deux pauvres lutteurs empennés, à bout de forces, mais non de colère, font peine à voir et l'on en veut aux desœuvrés qui se repaissent de ce spectacle barbare. Mais les têtes des spectateurs sont très variées d'expressions, d'attitudes, et peintes virilement de main d'ouvrier. »

La *Vie artistique :*

« Aimez-vous les *combats de coqs ?* arrêtez-vous devant celui que M. Cogghe a retracé d'une brosse si sincère. »

La séance d'escrime de dimanche. — Les amateurs d'escrime s'étaient donné rendez-vous dimanche dans la salle des pompiers, pour assister à une séance internationale organisée par M. Louis Dubus.

C'était M. E. Boulenger qui présidait.

Tous les assauts ont été excessivement intéressants, étant donnée la valeur des professeurs.

M. Dekeersgieter fils, brigadier d'artillerie à Gand, s'est d'abord mesuré avec M. Dekeersgieter professeur à Courtrai ; après eux M. Dumez, président de l'*Union roubaisienne* et M. Vanden Eede de Roubaix, M. Marx, maître d'armes de l'école d'équitation d'Ypres, et M. Dubus, professeur à Roubaix. Ce dernier assaut de la première partie a été remarquable par le jeu fin, serré et élégant des adversaires. Citons encore M. Boitelle, prévôt de la salle *Oudar* et M. Marx déjà nommé, M. Vanden-Eede et Dubus fils de Roubaix, M. Oudar, professeur à Lille et M. Dubus de Roubaix. C'est M. Oudar qui a été le vainqueur dans cet assaut, le plus beau de la journée, et celui qui a duré le plus longtemps.

MM. Diot, professeur à Lille, Donsbeek, Astier de l'*Union roubaisienne*, Liegeois, maître d'armes au 3e chasseurs à pieds de Tournai, Boitelle, Dumez et Leroy se sont fait très applaudir et ont fait valoir de très grandes qualités.

En somme, séance très curieuse, très intéressante et dont tous les amateurs garderont longtemps le souvenir.

La paroisse du Sacré-Cœur a inauguré les exercices du mois de juin par les solennités de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement.

Le sanctuaire de l'église avait été décoré, pour la circonstance, avec beaucoup de goût.

Vendredi et samedi, les offices ont été suivis par une nombreuse assistance et une suite ininterrompue d'adorateurs est venue rendre ses hommages au Dieu de l'Eucharistie.

Dimanche, l'enceinte de l'église était à peine suffisante pour contenir les fidèles accourus pour assister aux offices de la journée.

La grand'messe, célébrée par M. le curé de la paroisse, a été chantée d'une manière remarquable par la chorale du Sacré-Cœur.

A six heures a eu lieu l'exercice de clôture de ces solennités.

Dans un discours, où la distinction de la forme s'unissait à la grandeur de la pensée, le R. P. Lamotte, dominicain, a montré quel souvenir incomparable Notre Seigneur nous avait laissé en perpétuant sa présence au milieu de nous et en se donnant en nourriture dans l'Eucharistie.

Cet exercice a été terminé par la procession, à laquelle ont pris part un grand nombre d'hommes portant des flambeaux ou des cierges, et par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

La « Cœcilia Roubaisienne » à Paris. — La *Cœcilia roubaisienne* a reçu le chœur imposé du grand concours international de Paris, les 7, 8 et 9 juillet.

Le chœur porte le titre de : *A l'Ombre du Drapeau*; paroles et musique par L. Pallard.

Il y a 505 sociétés adhérentes, représentant 22.600 orphéonistes exécutants.

Ces sociétés viennent de 72 départements français, de 3 départements d'Algérie, de la Belgique et de la Suisse.

MM. les membres honoraires qui désirent profiter du voyage de Paris le 7 juillet, au prix réduit de 30 0/0, sont priés de s'adresser à M. Alphonse Courouble, secrétaire de la *Cœcilia*, rue de l'Alma, 167.

Un déménagement gratuit. — Un domestique, Floris Leconte, demeurant dans la rue d'Alma, fut, on ne peut plus surpris, lorsqu'il voulut rentrer chez lui dans la nuit de dimanche en voyant tous ses meubles à la porte de sa maison.

Deux individus avaient, pour une question de loyer, enlevé les meubles de sorte qu'il se trouvait sur le pavé.

Une plainte a été déposée à la police.

Une discussion rue de l'Epeule. — Un marchand de charbons, D. L..., demeurant rue de l'Epeule, s'étant pris de querelle samedi soir avec M. D... habitant la même rue, a donné à ce dernier un soufflet.

M. D... n'a pas trouvé la chose à son goût et a ait rédiger un rapport à la charge de L...

Un enfant empoisonné. — Dans la soirée de vendredi, un enfant âgé de sept ans, Léon Atticus, avala du bichromate de potasse qu'il venait de trouver dans la rue de Denain. Quelques heures plus tard, l'enfant se plaignait de coliques. Un docteur fut appelé, il administra heureusement à temps un contre-poison à l'enfant qui est maintenant hors de danger.

Saisie à la Halle. — M. l'Inspecteur des denrées alimentaires a saisi, dimanche matin, à la halle, dix kilogs de poisson, reconnus impropres à la consommation.

Les fraudeurs du Créchet. — On vient d'arrêter au Créchet une famille qui s'occupait de fraude depuis longtemps déjà.

M. Létinier, contrôleur des contributions indirectes, était prévenu depuis quelques jours déjà mais il cherchait à surprendre les fraudeurs avant qu'ils n'aient écoulé leurs marchandises.

Samedi, il crut le moment propice, et accompagné de M. Legrand, commissaire de police du deuxième arrondissement, il se rendit chez Mme veuve Bonte qui habite avec ses enfants une petite maison située près de l'église. M. Létinier fit garder les issues par ses deux commis, et l'on commença les perquisitions.

Un sac contenant une quantité considérable de tabac et d'allumettes belges fut trouvé près du lit de Mme Ve Bonte, au premier étage.

Voyant qu'il était découvert, le fils Bonte adressa à M. Legrand des injures grossières qui motivèrent son arrestation immédiate.

Cette famille qui s'occupe de fraude sur une vaste échelle emploie, paraît-il, à ce service quatre grands chiens qui causent des dégâts en traversant les récoltes chargés de tabac et d'allumettes.

Une enquête est ouverte.

Wattrelos. — L'Association des anciens élèves des Frères avait organisé pour hier dimanche, un brillant concert.

Parmi les noms des artistes figuraient ceux de MM. Paul Deldyck, ténor-solo; Emile Dhalluin, baryton, et Charles Denoyette, basse, tous trois des *Orphéonistes (Cricks-Sicks)* de Tourcoing; Louis Lengrand, saxophone; Constant Declercq, trombone et le spirituel *Broutteux tourquennois*, M. Watteeuw.

La salle du patronage Saint-Joseph était pleine.

Il serait trop long de donner en détail nos appréciations sur chacun des numéros du programme disons que chacun des chanteurs et instrumentistes a mérité les applaudissements répétés du public.

M. J. Watteeuw, par ses chansonnettes débitées avec le talent que l'on sait, a particulièrement été goûté.

Une comédie en trois actes, *Baron et Forgeron*, a été très bien interprétée ; les amateurs tourquennois qui l'ont rendue ont fait preuve d'une excellente diction.

Pour terminer, des projections à la lumière oxhydrique ont représenté les principaux monuments de Rome, des vues burlesques.

Certes, ce n'était pas la moins intéressante partie du programme.

Nous allions oublier de rendre à M. Carlos Desurmont, le pianiste accompagnateur, et à M. Léon Debuy, qui a fait l'ouverture des deux premières parties, la part de mérite à laquelle ils ont droit.

Leur tâche toujours si difficile et si ingrate n'a rien laissé à désirer.

En somme excellent concert, très amusant et bien organisé.

Si vous voulez rendre à vos costumes d'été leur fraîcheur et leur apprêt, et remettre à neuf vos gilets de soie, de coutil, vos cravates, etc., adressez-vous à la **GRANDE TEINTURERIE SONNEVILLE, 11, rue du Vieil-Abreuvoir.** — *(Bien faire attention à cette adresse: en face des Fabriques Parisiennes).* 34526

Les arbres fruitiers. — Les personnes qui désirent des renseignements sur la conduite des arbres fruitiers, les trouveront dans le traité d'arboriculture de M. GRIFFON, professeur en chef de l'Ecole d'arboriculture de Tournai. Ce traité vient de paraitre en deuxième édition; on peut se le procurer au bureau du « **Journal de Roubaix** », 17, rue Neuve.

L'Etablissement thermal des Eaux et Boues de Saint-Amand, est ouvert chaque année au public, du 15 mai au 30 septembre.

Le traitement de Saint-Amand est indispensable aux personnes atteintes de *Rhumatisme et Goutte chroniques, Paralysies, Coxalgies, Sciatiques, Ataxie locomotrice*, etc., etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Ad. GRÉGOIRE, directeur à Saint-Amand. 38460

Première communion. — *Portraits.* — Photographie d'Art Shettle, rue Chanzy, 47. — Pour choisir son heure, prière de vouloir bien se faire inscrire à l'avance. 38915—19785

AVIS AUX SOCIÉTÉS. — Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et réglements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17, ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*.

FEUILLETON DU 4 JUIN 1889. — N° 53

LA CHAMBRE ROUGE

Par Pierre ZACCONE

DEUXIÈME PARTIE

LE CŒUR DE BERTHE

X

C'était Jobic...

— Monsieur Paul ! vous êtes là ? dit-elle d'un ton oppressé et bas.

— Me voici, répondit le jeune homme. Et Berthe ?

— Elle est très-mal... et elle vous appelle...

— Tu viens me chercher ?

— Donnez-moi la main...

Paul ne fit pas d'objection ; il se laissa prendre la main et marcha à travers l'ombre, pour ainsi dire, à tâtons.

Le trajet ne fut pas long.

En quelques enjambées, ils eurent gravi l'escalier ; un épais tapis en recouvrait les marches et assourdissait le bruit de leurs pas ; ils arrivèrent au premier étage en quelques secondes, traversèrent un boudoir, et pendant que Jobic pénétrait dans la chambre, Paul se tenait debout sur le seuil.

— Restez-là, lui avait dit la petite sauvage.

Il obéissait.

Seulement, de la place qu'il occupait, il pouvait voir la chambre de Berthe, et il fut douloureusement frappé du spectacle qu'elle présentait.

Une veilleuse placée sur la cheminée jetait de doux rayons à travers le globe d'opale qui la voilait, et au fond on apercevait le lit blanc sur lequel la pauvre enfant était couchée.

Vue à cette distance, on eût dit une morte!

Paul eut froid au cœur ; un flot de larmes monta à ses yeux.

Cependant Jobic s'était doucement approché de sa maîtresse, et s'était penché sur le lit...

Berthe ne bougeait plus ; elle respirait plus doucement. Jobic fit signe à Paul d'avancer, mais sans se montrer encore.

La crise était passée ; mais les membres conservaient encore de certains tressaillements qui ann